

Rapport des soins 2023

Je ne peux pas évoquer 2023 sans commencer par vous parler d'une rencontre.

Une de ces rencontres qui marque nos vies, en tout cas qui a marqué la mienne. Fin novembre 2022, nous avons accueilli une résidente, je parlerai d'elle en la nommant par son prénom, Anne-Lise. N'y voyez pas un manque de respect, mais une volonté de protéger son anonymat et aussi parce qu'elle m'avait demandé de m'adresser à elle ainsi.

Anne-Lise était une femme brillante, lumineuse. Je lui disais souvent qu'elle rendait les gens beaux. Assistante sociale de formation, érudite, croyante, férue d'art, de théâtre et de voyages, elle cultivait un certain nombre de jardins plus ou moins secrets... la peinture, l'écriture et l'aide aux plus démunis notamment. Sa vie entière a été tournée vers l'Autre avec un grand A.

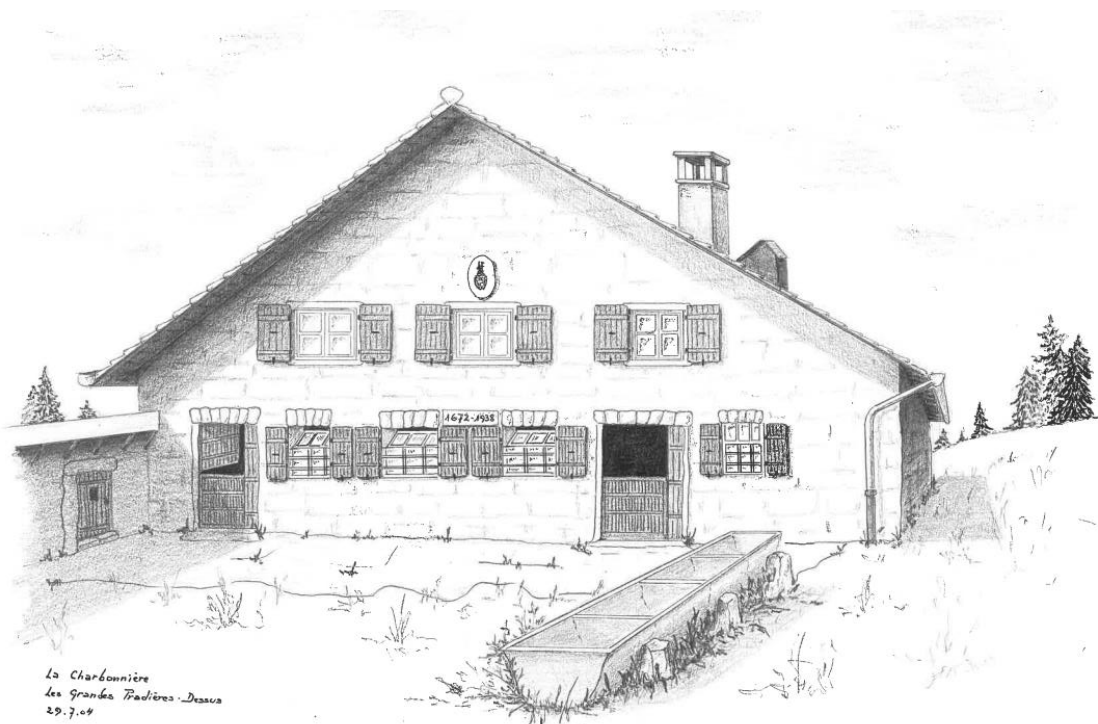
Ses poteaux indicateurs comme elle aimait les appeler, on parlerait aujourd'hui d'égéries ou de mentors... Albert Schweitzer, L'abbé Pierre et Henry Dunant, rien que ça !

Elle a, tout au long de sa vie, couché par écrit le moindre de ses actes, la moindre de ses émotions, la moindre de ses dépenses (c'était son côté cartésien), la moindre de ses découvertes, le moindre résultat de ses recherches historiques, la moindre de ses rencontres.

C'est au détour d'une de nos rencontres en janvier 2023, que, assise devant son ordinateur, elle m'avoue coucher sur le papier son histoire, son histoire de vie. Une histoire d'un quotidien qui égrène chaque seconde, chaque expiration, chaque sentiment.

Elle a pris pour habitude, et c'est une très longue habitude car elle écrit depuis son plus jeune âge, de retranscrire sa vie et de ranger tout cela dans d'imposants classeurs. J'ai appris bien après que malheureusement, elle avait dû se débarrasser de certains, ceux sur les comptes, les finances et les achats notamment.

Elle aurait pu donner des cours aux meilleurs bibliothécaires tant ses compétences en classement étaient hors norme. Je pourrais même parler de l'art du classement. Tout a été répertorié, référencé et est facilement retrouvable grâce à des sommaires précis de tout cet archivage.





Elle a retracé dans ses écrits des milliers de lectures et recherches, a étudié les constructions de cathédrales, les lieux choisis pour leur construction ; elle a voyagé à travers le monde pour découvrir les fondements de nos croyances, de nos mythes, de notre spiritualité. Elle s'est confrontée aux malheurs et aux bassesses de la race humaine. Elle a gravi des sommets immenses à la pioche et au piolet, distribué sa soupe aux montagnards depuis son petit chalet, animé des conférences débats, arpenté les planches de nombreux théâtres...

Mais là ne se résume pas mon attrait à vouloir vous décrire qui elle était vraiment. Chose que je ne prétendrai d'ailleurs pas à réussir à faire, et ce n'est pas ma volonté.

Il y a à peu près un an, quelques jours avant l'assemblée générale du Conseil de Fondation, l'équipe de soins m'interpelle. Voilà quelques jours que Mme Anne-Lise « se permet de s'immiscer dans les soins ». Je m'explique ; elle s'est prise d'enthousiasme à vouloir être utile et tiens compagnie à telle dame un peu perdue, accompagne une autre aux toilettes... mais pourquoi se permet-elle cela ? pour qui se prend-elle ? ce n'est pas son rôle ? C'est une résidente, elle est comme les autres...

Chacun y va de son analyse : trouve-t-elle que nous ne faisons pas bien notre travail ? ne voit-elle pas les risques qu'elle prend ? et si la dame tombait ? et puis pourquoi utilise-t-elle le réfrigérateur de la tisanerie en face de sa chambre, certainement pour écouter nos conversations... !

Toutes ces remarques m'interrogent ; je décide d'aller discuter avec Anne-Lise, l'équipe me le demande, il faut qu'elle reste à sa place !

Chose faite, me voici assise à côté d'elle. Mme, je me permets de venir vers vous parce que... et me voici à décrire « ses » actes qui semblent si répréhensibles aux yeux des soignants. Je lui explique que j'y vois beaucoup de bienveillance de toute part et bien entendu de la sienne, mais qu'elle ne doit pas assumer sous sa responsabilité notamment le fait d'accompagner quelqu'un, ce qui pourrait entraîner un accident, pour la résidente concernée ou pour elle-même. Elle comprend cela très bien, mais elle souligne qu'elle ne voit pas ce qui est gênant quand, par sa seule et douce présence, elle arrive à apaiser une résidente alitée jusqu'à ce que cette dernière s'endorme paisiblement... elle fronce les yeux, plonge son regard dans le mien et d'une voix assurément ferme, me dit : « c'est compris, je reste à ma place ! » puis rajoute, « ce sera difficile, mais je le ferai, puisque vous me le demandez ».

Je pars à notre séance ; le WE se passe ; ses mots ne quittent pas mes pensées...

En quoi cela est gênant qu'elle veuille se rendre utile, pourquoi cela perturbe les soignants ? Est-ce que cette inversion des rôles soutiendrait qu'en prenant notre place, on ne sert plus ou on fait mal ?

Quels ont les enjeux sous-jacents ?

Elle qui, comme tant d'autres, a passé sa vie à travailler, œuvrer pour la communauté, à s'oublier certainement, ne pourrait pas encore être utile à l'autre. De quoi avons-nous peur ?

Je vais donc naturellement lui parler de mes doutes et interrogations. A bâtons rompus nous échangeons et je lui promets alors de réfléchir à tout cela. Je vous avoue maintenant que rien n'est encore abouti et cela ne se fera sans doute pas en quelques mois. Mais je me dois de revoir la définition même de notre rôle. Que ce soit avec le service de l'animation, de la cuisine, de l'intendance ou des soins, nous nous devons de définir quelle place nous laissons encore aux résidents, à l'autre. Le postulat premier étant évidemment que nous sommes tous uniques dans nos attentes, nos identités propres, nos ressources et nos envies.

Le deuxième postulat sera de travailler à la collecte des informations qui nous permettront d'établir quel est le moteur, l'essence de notre élan vital, ce qui nous reste encore à réaliser pour chacune des personnes accueillies et accompagnées. Quel beau challenge !

N'avons-nous pas, tout au long de notre parcours, eu envie de nous sentir utiles à l'autre ou à soi-même ? qu'est ce qui fait que nous avons envie de nous lever le matin ? est-ce que cela devrait changer parce que nous devenons « résidents » ?

La maladie, l'usure de la vie, les échecs, les pertes nous marquent tous. La vie au sein de la communauté est un pilier auquel nous nous accrochons. C'est en combinant qui nous avons été avec nos aspirations actuelles que nous pouvons construire notre lendemain.

La route sera longue pour changer nos mentalités et nos pratiques mais je suis persuadée qu'elle sera belle et riche d'enseignements et de partage. Je ne sais pas trop encore quel chemin nous allons prendre...

Je ne peux pas terminer ce petit feuillet sans vous parler de sa fin de vie, car oui Anne-Lise est décédée le 1er novembre 2023. Elle qui voulait retrouver le « grand Patron » comme elle l'appelait, elle dont la Foi inébranlable animait l'existence, elle qui quelques jours avant sa mort, allongée dans son lit susurrant de sa voix grêle le Cantique Romand, elle qui avait enregistré un CD il y a déjà fort longtemps de sa cérémonie d'adieu, elle qui a marqué tant de vies, elle, Anne-Lise, quittait enfin son enveloppe charnelle qui la faisait tant souffrir pour se reposer enfin.

Un CD, me direz-vous quel drôle de démarche... j'ai écouté avec elle cet enregistrement, le jeudi précédent son décès. La voix enregistrée était la sienne, mais pas celle que je connaissais. Elle était claire, chaude, modulée et pénétrante, elle nous exhortait à ne pas nous lamenter sur son départ mais à nous réjouir de la vie qu'elle avait pu mener. Et puis, qui mieux qu'elle pouvait parler d'elle ! Elle avait aussi confectionné 100 petites bougies rouges en forme de cœur qui ont été distribuées comme cadeau lors de sa cérémonie. Non pas pour la célébrer mais pour faire briller encore la flamme de la vie.

Je vais m'arrêter là. Anne-Lise mériterait, comme tant d'autres, tant de mots, de phrases et de paroles bienveillantes. Je garde avec moi son image et son humanité.

Voilà, ce n'est pas vraiment une rétrospective de 2023, mais cela souligne ce que nous vivons quotidiennement dans nos institutions ; ces partages de vie, ces rencontres riches, constructives ou perturbantes parfois faisant écho à notre propre parcours de vie.

Chaque collaborateur engagé dans l'accompagnement vibre de ces moments, ne peut résumer son travail au faire et se voit bousculer dans sa pratique.

Je remercie chacun et chacune pour l'engagement, le professionnalisme, la bienveillance et le souci de l'autre mais je les remercie aussi tous très chaleureusement d'être de belles humanités.

Nathalie Cavaillé
Infirmière-chef